L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 24 FEVRIER 1880. — 53me Année

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Éditeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 24 FEVRIER.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI
Par Nash & Hodgson, au No 36 rue St Charles, meubles et argent.

La taxe de dix mills.

La taxe de dix mills est un sujet qui intéresse tous les contribuables fonciers de la Nouvelle-Orléans, c'est à dire les contribuables qui payent à eux seuls les cinq huitièmes des taxes de l'Etat, et jusqu'à présent la Législature de 1880 ne leur a pas donné la moindre marque de sympathie. On dirait que la Législature, presque tout entière, ignore que le conseil de ville exige, pour une quittance finale de la taxe de 1880, une contribution non de 10 mills mais de 15 mills en violation de la constitution d'où cette Législature procède. Deux membres seulement, l'un de la ville, M. Letten, l'autre de la campagne M. Young, ont tâché de rappeler à l'Assemblée Générale l'article 208 qui fixe la limite de dix mills pour toutes les municipalités et les paroisses de l'Etat sans exception. Le bill de M. Letten, présenté dans les premiers jours de la session, a été renvoyé longtemps après au comité de constitution qui n'a pas encore fait son rapport bien qu'il n'ait qu'une opinion à exprimer ou deux mots à dire, et nous n'avons pas la moindre nouvelle du bill de M. Young qui fut présenté bientôt après et renvoyé au comité judiciaire. Ce dernier comité n'a pas montré plus d'empressement à expédier cette affaire que le comité de constitution et nous ne sommes pas plus avancés à ce sujet que s'il ne s'agissait que d'une bagatelle indigne d'occuper l'atttention des Chambres.

Pourquoi ce délai et pourquoi cette indifférence? La fin de février approche. Dans six jours nous serons au 1er mars, jour où les taxes municipales sont exigibles. D'après la loi actuelle, toutes les taxes non-payées porteront dès ce jour un intérêt au profit du Trésor municipal. Cet intérêt est peu de chose, il est vrai, et cette année il ne pourra pas être requis, car si les taxes ne sont pas encore payées, les autorités de ville ne pourront s'en prendre qu'à elles-mêmes, ayant refusé d'accepter un paiement de dix mills pour une quittance finale de taxe. Si elles eussent agi différemment et si elles eussent eu plus de respect pour une des dispositions les plus solennelles de la Constitution et pour celle qui a fait naître dans l'esprit du peuple un sentiment si profond de reconnaissance pour la convention de 1879, les coffres de la municipalité seraient pleins aujourd'hui, et l'on y compterait quatre cent mille ou cinq cent mille piastres au lieu de dix ou quinze mille.

C'est donc la faute de l'administration, si cet argent, dont elle a tant besoin, ne s'y trouve pas, et si elle est obligée d'envoyer des reçus à domicile, chose passée de mode depuis près de 30 ans. Qu'elle additionne ces frais ainsi que l'escompte qu'elle a donné pour les taxes payées sur le pied de 15 mills et elle verra qu'elle a fait beaucoup de bruit pour rien. Les contribuables, mieux avisés que l'administration, n'ont presque rien payé et nous ajoutons qu'ils ne paieront pas davantage, tant que les Chambres ne se seront pas expliquées sur ce point, et si, par impossible, les Chambres venaient à se prononcer contre la Constitution, tant que la Cour Suprême, la nouvelle Cour Suprême, n'aura pas donné son opinion sur une question qui n'en est pas une, et qui n'a pu être soulevée que par une administration vouée corps et âme, au soutien d'une loterie dont l'exercice dévore annuellement le tiers de nos taxes sans nous rapporter rien.

Nous parlons de la Cour Suprême parce que l'obstination des autorités de ville à exiger une taxe inconstitutionnelle nous fait craindre qu'elles ne se soumettent pas au décret de la Législature. Elles voudront peut-être en appeler aux tribunaux, dans la supposition que les contribuables ne voudront pas eux-mêmes s'engager dans des procédures coûteuses pour sauver un surplus comparativement insignifiant. Mais nous les prévenons qu'il s'agit ici d'un procès constitutionnel, d'une affaire d'ordre public, et que les contribuables, sans plaider eux-mêmes, peuvent se rendre auprès de l'avocat-général de l'Etat pour l'inviter à user de son ministère afin de faire prévaloir un article clair, net et précis de la Constitution. La question est ici d'intérêt général; elle concerne toutes les paroisses et toutes les municipalités de l'Etat, et le ministère public, représenté par l'avocat-général, ne pourrait se refuser à obtempérer à la requête des citoyens. C'est là, du moins, notre opinion.

Il serait bien malheureux que nous fussions réduits à employer ce moyen et nous nous adressons tout d'abord à la Législature, notre tutrice naturelle. Nous comptons toujours sur son intervention pour épargner aux contribuables de la Nouvelle-Orléans les délais et les inquiétudes que cet entêtement municipal pourrait leur causer, et nous engageons les comités chargés de l'examen des bills en question à présenter leurs rapports à la Chambre qui a été saisie de cette affaire de taxe. C'est pour le moment la plus grave affaire pour notre ville et la plus pressante, car dans six jours, nous le répétons, nous serons au 1er mars.

Nous insisterons sur ce point, parce que nous présumons que les hommes de la municipalité, pour gagner du temps, s'efforceront de faire comprendre aux comités que cette question de taxe appartient à la Charte, et que le vote sur la Charte résoudra l'affaire des subsides municipaux. Il est vrai que le projet de Charte présenté par M. Richardson, accepte comme règle la limite constitutionnelle. Mais ce projet n'est pas final; il n'a pas même ouvert le débat puis qu'il a été renvoyé au comité renforcé de tous les Représentants de la ville. Cette amplification du comité de la Charte serait parfaite si le nombre des membres était une garantie de bonne législation; mais l'expérience prouve que ce ne sont pas les assemblées les plus nombreuses qui font les meilleures lois, et sans douter un instant de l'aptitude des membres adjoints au comité primitif de la Charte, nous croyons être autorisé à dire que le mouvement était calculé et qu'on a trouvé par là le moyen de faire durer les délibérations au lieu de les activer et de les écourter. Une affaire livrée à tout le monde ne devient l'affaire de personne; on la fait reculer au lieu de la faire avancer et c'est là le but secret des financiers. Nous désirons très fort nous tromper dans nos calculs, mais nous craignons beaucoup d'avoir raison.

Quoiqu'il en soit, le travail du comité sur la charte ne peut en aucune manière arrêter ni suspendre le travail du comité de constitution sur le bill de M. Letten, ni le travail du comité judiciaire sur le bill de M. Young. Une question de taxe est complètement indépendante de la forme du gouvernement municipal. La solution de cette question n'entraverait pas les travaux du comité Richardson; au contraire elle pourrait lui venir en aide et lui servir beaucoup, car il saurait tout d'abord qu'avec une taxe de 10 mills, pour tous objets, il faut mettre de côté toute forme compliquée et dispendieuse de gouvernement; qu'avec un budget de recettes, ainsi réduit, il faut réduire le nombre des représentants municipaux, réduire les frais d'impression, réduire le nombre des officiers ou des chefs de bureaux, réduire leurs traitements, réduire toutes les dépenses, réduire le capital de la dette et proportionner le service de l'intérêt aux ressources et aux revenus de la municipalité.

Dans un esprit de réforme bien entendu et dans l'intérêt bien compris de la ville, il y a donc nécessité absolue à ce que les comités présentent le plus tôt possible leurs rapports sur les bills qui ont pour but de mettre en vigueur l'article 208 de la Constitution, afin que les Chambres déclarent sans délai que la taxe de 10 mills est l'unique taxe légale et constitutionnelle que les municipalités et paroisses soient autorisées à lever dans l'Etat.

Nous remercions l'honorable W. W. Farmer de l'envoi qu'il nous a fait d'un exemplaire du bill rapporté par lui à la Chambre au nom du comité des voies et moyens. Nous avons déjà commenté quelques-unes de ses dispositions, relatives à l'assessement et à la perception des taxes.

MUSIQUE.—Sous le titre de "Racquet Galop" Miss Kate E. Simmons, vient de composer un fort joli galop que le public trouvera en vente au magasin de M. L. Grunewald.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Quelle foule dimanche soir et hier soir à l'Académie de Musique! Jamais on n'y avait vu tant de monde et beaucoup de gens ont été obligés de s'en retourner, faute de pouvoir trouver des places. Nous avions raison de dire, il y a quelques jours, quand nous annonçâmes le retour des extravaganzas, que c'était là le véritable spectacle chéri du public de l'Académie, car il s'y porte tous les soirs avec enthousiasme, ces sortes de représentations étant de celles dont la variété, le comique, le burlesque, la bouffonnerie, composent tout le mérite et font tout le succès. "Hobbies" est une pièce de ce genre, mais peut-être la plus empirique de toutes à la juger par son effet sur la rate des spectateurs. Ce n'est pas une pièce; c'est une répétition des plus drolatiques et des plus risibles, et subitement la répétition tourne à la comédie théâtrale, et tous les acteurs changent de costume. Nous ne connaissons pas de scène plus étourdissante. Une actrice devient soubrette, une autre devient princesse. Les deux demoiselles Weathersby sont excellentes. Elles jouent de manière à faire pâmer d'aise le public qui ne se lasse ni de rire ni d'applaudir. Leurs voix sont agréables, et nous pouvons en dire autant de Miss Venie Clancy dont les formes gracieuses et les accents mélodieux ont produit un grand effet. M. N. C. Goodwin est un jeune acteur d'un admirable talent qui excite le rire dès qu'il se montre et avant même qu'il ait dit un mot. M. Charles Bowser, autrefois de la troupe d'Union Square à New York, joue un rôle capital avec une habileté de premier ordre. Enfin jamais on n'avait vu encore à l'Académie une extravaganza plus extravagante, plus comique, plus burlesque, plus risible, et jamais on n'en avait vu une mieux jouée. Avec les "Hobbies" et la troupe qui les accompagne, la direction de l'Académie peut compter sur une semaine extraordinairement fructueuse.

Le "Sirop Pectoral aux Navets Indiens" est un excellent adoucissant dès le début de son usage: il calme vite les irritations de la gorge et des bronches.

Pour le soulier le plus fin et le plus élégant il faut aller à l'Etoile Rouge.

Maison Philip Werlein. 135 Canal.—La supériorité des pianos "Mathushek" ne peut plus être contestée. Leur progrès rapide en est la preuve.

Un millier de familles s'en servent à la Nouvelle-Orléans seulement. A la campagne il est difficile d'en rencontrer d'une autre fabrique.

La 1re qualité que l'on reconnait à ces pianos "Mathushek" est la solidité de la construction. 2° les nombreuses améliorations apportées dans le mécanisme dispensent presque entièrement de les accorder—avantage immense pour la campagne—3° leur son, leur toucher ne souffrent aucune comparaison; le meuble est élégant, 4° les prix très modiques.

Tous les jours nous acceptons en échange contre ces mêmes pianos "Mathushek" d'autres pianos français des meilleures fabriques françaises Pleyel, Erard, etc., qui aujourd'hui construisent leurs instruments sur les nouveaux principes empruntés aux américains.—P. Werlein.

La Douane battue.—La maison D. Jugla et Cie, de New-York dit le *Messager*, vient de remporter une victoire complète sur les prétentions inexplicables de la Douane qui lui réclamait 80,000 dollars, un joli denier, pour droits non payés sur des gants importés dont la valeur avait été soi disant volontairement réduite. En vain, les négociants les plus experts avaient donné gain de cause à M. Jugla, la douane, avec l'entêtement maladroit qui la caractérise, avait maintenu ses prétentions.

Le jury de la Cour fédérale en a fait justice après cinq minutes de délibération.

Espérons que ce verdict servira de leçon à ces fonctionnaires qui se figurent que la douane doit entraver le commerce au lieu de le protéger.

Chapeaux, Casquettes, Malles, Valises, Chaussures, à l'Etoile Rouge.

La réception de M. de Lesseps.

Le programme du grand banquet qui doit être offert à M. de Lesseps à son arrivée à New York est maintenant arrêté dans tous ses détails. Le comité d'organisation a fixé la réception au vendredi, 27 de ce mois, afin de donner à l'illustre voyageur au moins un ou deux jours de repos. Le banquet aura lieu dans le grand salon de Delmonico; les présentations se feront de 6 à 7 heures dans les salons voisins. De nombreuses invitations ont été adressées à des personnages de distinction, et la liste de souscription comprend un grand nombre de noms parmi les plus éminents de la ville.

Outre le banquet de Delmonico, des réceptions spéciales seront offertes à M. de Lesseps par la Société américaine de Géographie, par la Société des Ingénieurs civils, et par les négociants particulièrement engagés dans le commerce de l'Amérique du Sud et du littoral du Pacifique.

La dernière de ces fêtes a été résolue dans un meeting tenu lundi dernier au siége de la société dite *Down-town Club*, sous la présidence de M. Royal Phelps. L'assistance était nombreuse. Des speeches ont été prononcés sur l'importance du canal projeté et sur les éminents mérites de M. de Lesseps comme ingénieur. Des résolutions appropriées ont été adoptées. Le président a été invité à choisir un comité de cinq membres pour prendre les dispositions commandées par la circonstance. Ont été nommés MM. J. M. Hertado, de la maison Hobson, Hertado & Cie.; J. M. Munos, de la maison Munos & Espriella; D. de Castro, de la maison Castro & Cie; John Riley, président de la Pacific Mail Steamship Company; et R. H. Hoadley, de la maison R. H. Hoadley & Cie.

Pendant son séjour à New-York, M. de Lesseps résidera à l'hôtel Buckingham, au coin de la Cinquième avenue et de la 50e rue. Un comité descendra la baie sur un steamer frété spécialement pour aller à sa rencontre aussitôt que le *Colon* sera signalé.

On mande de Panama le 17:

Le dimanche qui a précédé leur départ d'Aspinwall, M. et Mme de Lesseps ont été parrain et marraine de l'enfant d'un gentleman américain, M. Lefebvre. Le lundi d'avant, l'évêque de Panama avait célébré la grand'messe dans la cathédrale, et, suivant l'expression d'un journal de Panama, Mme de Lesseps a accédé à la requête de prêter l'aide de sa voix exercée pour chanter quelques-uns de ces hymnes sacrés dont la grandeur solennelle ne manque jamais d'impressionner l'esprit des auditeurs. M. Weiner tenait l'orgue."

Valises, Chapeaux, Malles, Chaussures, à l'Etoile Rouge.

Motte Fanché, Motte Fanché. Les dames désireuses d'avoir un article supérieurement fabriqué, ne peuvent mieux faire que d'acheter une paire de Mottes Fanché; c'est à l'Etoile Rouge que se trouve cet article, qui est d'ailleurs fabriqué spécialement pour la maison.

Nouvelles Télégraphiques.

La question des tarifs.

Paris, 18 février—Les journaux du matin expriment une satisfaction générale de la nouvelle impulsion donnée aux débats sur la question des tarifs, par les magnifiques discours de MM. Allain-Targé et Rouvier. Le dernier, député de Marseille, a prononcé le discours le plus habile peut-être qu'on ait encore entendu à ce sujet. Il a fait un historique admirable de la question et a déclaré qu'il considère comme un dogme irréfutable que "la consommation affranchie de tout droit d'entrée est la formule économique du suffrage universel."

La France et les affaires d'Irlande.

Paris, 17 février.—Un comité français de secours aux Irlandais vient de se former sous la présidence du cardinal Guibert avec MM. le comte Flavigny et Godelle, député, comme vice-présidents et MM. John P. Leonard et comte O'Connell comme secrétaires honoraires. La société générale reçoit les souscriptions qui seront partagées entre les différents comités irlandais. Des quêtes sont faites dans les églises. On a proposé de donner un concert et un bal à l'Hôtel Continental. Le comte Albert de Mun a promis de faire une lecture au profit de l'œuvre.

Le discours du trône en Italie.

Le discours du roi d'Italie Humbert est généralement approuvé par les journaux français. Cependant les *Débats* font ressortir le peu d'assurance qu'ont les Italiens dans leurs relations avec les puissances étrangères puisqu'ils se disposent à augmenter leur armée.

Le libre-échange en Espagne.

Londres, 19 fév.—Une dépêche de Madrid au *Daily News* dit qu'une grande réunion libre-échangiste aura lieu dimanche prochain sous le patronage des principaux membres du parti libéral. Les députés des Antilles et les chefs du parti démocrate ont promis d'y assister pour y discuter les mesures à prendre en vue d'une campagne active à entreprendre aux cortès en faveur du libre-échange et de la conclusion d'un traité de commerce avec les Etats Unis sur le pied de la réciprocité.

Un capitaine dans l'embarras.

Larnaca, 18 fév.—Un mécanicien du steamer autrichien *Espero* ayant attaqué un douanier dans l'exercice de ses fonctions, les autorités ont retenu les papiers de santé du bord jusqu'à ce que le mécanicien leur ait été livré. Le capitaine proteste contre cette façon d'agir et réclame $2,000 d'indemnité pour chaque jour de retard et pour le préjudice causé aux passagers.

Une nouvelle ligne de steamers.

Paris, 18 février.—On lit dans la *Cote Européenne*: "Nous apprenons qu'une nouvelle compagnie s'est formée à Copenhague, Danemark, à l'effet d'établir une ligne directe de steamers entre Copenhague et New York."

La fête de Victor Hugo.

Paris, 18 février.—Victor Hugo donnera dans quelques jours une fête pour célébrer le soixante-dix-neuvième anniversaire de sa naissance. Les invitations aux dîners et aux réceptions de Victor Hugo sont tellement désirées qu'il a été obligé de les lancer par séries, fixant une soirée pour les poètes, une soirée pour les savants, une troisième pour les journalistes, une quatrième pour les femmes d'esprit, etc., etc.

Daniel Rochat.

La nouvelle pièce de Sardou continue à fournir un sujet d'indignation aux journaux républicains. La seconde représentation a été presque aussi bruyante que la première. Les auditeurs habitués du mardi occupaient toutes les bonnes places et se montraient favorables à la pièce. Le public des galeries supérieures se livrait à des manifestations hostiles. On se précipitait d'une façon effrayante à l'assaut des places dont les meilleures sont retenues pour une quinzaine. Sardou est plus calme, ce qui ne l'a pas empêché de répéter hier qu'il renoncera à la scène dès que ses engagements le lui permettront.

Théâtres.

Mme Pasca vient de signer un engagement de trois ans au Gymnase. M. Achard et Mlle Dinelli, de ce théâtre, ont l'intention d'aborder l'opéra.

L'attentat du Palais d'Hiver.

Paris, 18 février—Les journaux français publient des dépêches particulières de Russie, qui donnent le récit d'ensemble des faits relatifs à l'attentat de St. Pétersbourg qui avait pour but de faire sauter le Palais d'hiver.

Il paraît que lorsque le tsar habite la capitale, il dîne d'habitude le soir, à six heures. Depuis le retour de l'impératrice, le repas a été généralement retardé d'une demi-heure. Quelque tranquille que soit la façon de vivre de l'empereur, elle a encore été plus tranquille que jamais, durant tout le dernier mois. Seules, les personnes matineuses pouvaient le voir se promener dans le jardin d'été, s'entretenant avec quelques vieux soldats en arpentant les allées, plongé dans ses pensées solitaires.

Le jour de l'attentat, au déjeuner de midi, il avait montré peu d'appétit. Toute la matinée, il était resté avec son secrétaire; après son repas, il rentra immédiatement dans ses appartements pour donner audience à ses ministres et leur consacra tout son temps, tenant conseil tantôt avec le prince Gortschakoff et M. de Giers, tantôt avec M. Valujeff et le général Milioutin.

Les promenades de l'après-midi, pour lesquelles le peuple aimait à s'assembler en foule sur les quais ont été supprimées. Le repas du soir dure beaucoup moins de temps qu'autrefois et comme la vue du tsar baisse de plus en plus et ne lui permet pas les occupations du soir, il ne prolonge plus ses parties favorites de whist ou de piquet qui autrefois terminait régulièrement ses journées.

La *France*, journal de M. de Girardin, prétend que le tsar se trouvait dans les appartements de sa maîtresse, la princesse Dolgorouki, au moment de l'explosion. On sait maintenant que l'impératrice a donné sa pleine sanction à la présence au palais de cette femme, qui exerce sur l'empereur la même influence que sa sœur défunte, Maria Nicolaievna. Elle est la seule personne à la cour qui puisse approcher l'empereur dans ses moments d'humeur noire lesquels paraissent constituer désormais son état normal et qu'on peut considérer comme les prodromes d'un ramollissement du cerveau.

La princesse Dolgorouki est une personne habile et courageuse; cette place qu'elle occupe dans l'intimité du foyer, et qu'elle devait d'abord à la faveur gracieuse de l'empereur, elle a su se la conserver par ses qualités personnelles.

La *France* affirme que c'est après une longue entrevue avec le prince Gortschakoff que le tsar gagna les appartements de la princesse et qu'il y resta jusqu'après l'heure du dîner officiel avec la famille impériale. Et c'est à ce retard que serait dû le salut de toute la famille.

La *Patrie* qui a pris ses renseignements à l'ambassade russe raconte les faits différemment. D'après ce journal, le tsar se trouvait à ce moment en conversation avec le prince Alexandre de Bulgarie arrivé à Saint-Pétersbourg, le matin même.

Selon la *Patrie* l'empereur était en train de discuter la politique à suivre dans les provinces des Balkans, les élections à l'Assemblée bulgare, la fidélité des sujets à leur nouveau prince, le compromis projeté entre les deux partis qui se disputent le pouvoir, lorsqu'un des serviteurs annonça que le dîner était servi.

Le tsar et son hôte se trouvaient tellement absorbés par le sujet de leur conversation qu'ils ne prêtèrent point attention à cet avis. Quelques instants après, le domestique revint. A peine ouvrait-il la porte que le tsar se levait. Au même moment, une terrible explosion se fit entendre.

Le tsar tenait le bras du prince Alexandre et se dirigeait vers la porte. Au bruit de l'explosion, il s'arrêta court. Il quitta le bras du prince et leva les yeux vers le ciel en signe de gratitude. Ni l'un ni l'autre ne dirent un seul mot.

Le tsar resta parfaitement calme et une heure après, il s'asseyait tranquillement à table à côté du trou béant que l'explosion avait fait dans la salle à manger.

L'impératrice qui dormait dans ses appartements, n'avait rien entendu; des ordres exprès furent donnés pour lui laisser ignorer la catastrophe.

D'autres journaux font connaître les scènes qui se passèrent au Palais d'hiver après l'accomplissement de cet attentat.

Aussitôt que la nouvelle fut ébruitée, les corridors du palais se remplirent d'une foule émue, chacun donnant une version différente de l'affaire. De tous les appartements privés, on était sorti à flots pressés. Les chambellans de la cour avec leurs brillants habits tout galonnés d'or, descendaient de la salle Saint-Georges et se mêlaient à la blanche armée des cuisiniers et marmitons qui sortaient en foule de leurs souterraines demeures.

Autour de la statue d'Alexandre Ier s'assemblait confusément une foule bigarrée d'officiers, en grand uniforme, de dames d'honneur, de piqueurs, de cochers, de marmitons et cent autres fonctionnaires du palais.

Beaucoup de gens de l'aristocratie se tenaient sur la Perspective Nawski venus pour offrir leurs congratulations au tsar; mais la police avait les ordres les plus formels pour ne laisser franchir à personne le seuil du palais.

Le lendemain matin, l'empereur s'est rendu à l'église de Kasan pour remercier la Vierge de l'avoir de nouveau préservé de la mort.

Les témoignages de félicitation.

Londres, 19 février—Pendant l'après-midi et la soirée d'hier, les ambassadeurs étrangers ont présenté au czar leurs témoignages de félicitation tant en leur nom qu'en celui des gouvernements qu'ils représentent. Aussitôt que la nouvelle de l'attentat fut parvenue à Paris, le président Grévy se fit inscrire à l'ambassade de Russie à Paris et envoya une dépêche de félicitation au czar. A une heure, M. de Freycinet, président du conseil, se rendit chez le prince Orloff à qui il exprima toute l'indignation qu'il ressentait de cette tentative d'assassinat. Le duc d'Edimbourg avait reçu de bonne heure une dépêche de la princesse, sa femme, actuellement à Saint-Pétersbourg, qui lui annonçait cette nouvelle tentative. Il se rendit chez le prince de Galles qui envoya aussitôt une dépêche à l'empereur de Russie. De son côté, lord Dufferin, ambassadeur d'Angleterre, avait été féliciter le czar au nom de la reine Victoria.

L'opinion en Angleterre.

Le *Times* croit que de nouvelles mesures vont être prises pour prévenir les conspirations et espère néanmoins que le gouvernement russe n'abandonnera pas ses projets de réforme graduelle.

Le *Standard* dit qu'aucune faute de la part du gouvernement ne saurait justifier ces complots répétés qui sont la récompense des généreuses intentions du czar.

L'opinion en Allemagne.

Des dépêches de Berlin annoncent que cette tentative a fait une profonde impression sur les esprits en Allemagne.

Le *Journal officiel* dit qu'il y a longtemps que les assassins qui désolent la Russie auraient dû être exterminés. L'empereur Guillaume est très affecté de ce nouveau complot et croit que les domestiques du palais d'Hiver n'y sont pas étrangers. Le prince de Bismark, qui devait parler hier au reichstag, est resté chez lui pour n'avoir pas à se prononcer.

L'opinion en France.

La *République française* dit qu'il est clair que la police n'a pas affaire à une secte ou à une conspiration populaire et qu'il est impossible que les conspirateurs n'aient pas des partisans dans l'entourage de l'empereur.

Le *Soleil* fait appel à M. de Girardin et le prie de convoquer la presse française pour lui faire signer une adresse collective au czar, condamnant les attentats dirigés contre sa vie et le félicitant d'y avoir échappé.

Le *Gaulois* dit, d'après une dépêche de Vienne que des proclamations lancées par les nihilistes quelques jours avant l'attentat avaient préparé le peuple à cette catastrophe. Ce journal dit que l'émotion ressentie par la czarine pourrait bien lui être fatale.

Le *Rappel* dit que les souverains de Russie, d'Espagne et d'Allemagne sont en butte aux coups des assassins, tandis que les présidents de la République française, qu'ils se nomment Thiers, MacMahon ou Grévy, peuvent traverser toute la France avec la plus grande sécurité et sans être escortés.

Nouvelles batailles de Dorking.

On mande de Paris par le cable:

Les combles sont passés de mode; on joue maintenant à la bataille de Dorking; tous les journaux font la leur. Voici la dernière:

Une querelle d'Allemand met l'Autriche et la Russie aux prises. On bataille avec des fortunes diverses. L'Allemagne regarde et se frotte les mains. Ça marche. L'*Italia irredenta* se lève et marche sur le Tyrol. L'Autriche, déjà affaiblie, fait face à l'Ouest et à l'Est. Plusieurs avantages marqués de la Russie. Un temps d'arrêt. L'Autriche fait signe à l'Allemagne en vertu du traité secret, dont une des clauses a stipulé que la puissance non engagée d'abord entrera en ligne si une puissance tierce intervient. Bismark se fait tirer l'oreille. Il fait des conditions; il veut Trieste. L'Autriche reconnait Bismark à l'œuvre et se sent prise au piège; elle déchire le traité secret, et forme une quadruple alliance avec la Russie, l'Italie et la France contre l'ennemi commun; l'Italie reçoit le Tyrol, et en compensation l'Autriche partage la Turquie d'Europe avec la Russie, hormis Constantinople, qui devient port franc. Enfin la France reprend l'Alsace et la Lorraine, et fait dégorger ses cinq milliards aux Allemands, Bismark est exilé à Samoa, et remplacé à Berlin par le comte d'Arnim. Tableau! illuminations dans toute l'Europe; désarmement général.

Sous le titre de "La campagne de l'Allemagne contre la Russie et la France en 1880-81," un écrivain allemand vient de publier une brochure dans le genre de "La bataille de Dorking," qui attire des commentaires sarcastiques de la presse française. L'auteur commence en supposant que la France et la Russie déclarent la guerre contre l'Allemagne et l'Autriche en juin 1880, sous la dictature de Gambetta. L'Italie maintient la neutralité armée et surveille la frontière autrichienne. Les flottes de l'Angleterre surveillent la mer Noire. Cette puissance protège aussi la Belgique et la Hollande.

L'armée française est distribuée dans l'Est, et France est neutralisée par l'Autriche. Une armée austro-allemande, nominalement commandée par des chefs autrichiens, marche rapidement contre la Russie, qui est défaite à Varsovie. L'Italie intervient alors, mais elle est battue par l'Autriche. La France envahit l'Allemagne. Avec le consentement de l'Angleterre, les Allemands violent le territoire belge et repoussent les Français. Des traités de paix sont conclus après chaque victoire allemande. La Russie perd une partie de la Pologne, la Vénétie revient à l'Autriche, la France paie douze milliards, et Gambetta expulsé est remplacé par le prince Napoléon. Après tout cela l'auteur prédit un désarmement général.

E. C. Hart, le premier fabricant des Etats Unis, de chaussures se vend à l'Etoile Rouge.

ATTESTATION D'UN ECCLÉSIASTIQUE DISTINGUÉ.

Washington, D. C., 19 juin 1879.

J'ai comme plusieurs personnes qui ont constamment [illegible] ... "Warner's Safe Kidney and Liver Cure" [illegible]
J. E. RANKIN.

QUE DIEU VOUS BÉNISSE.

Keokuk, Iowa, 15 mars 1879.

Cher Monsieur,—J'étais atteint d'une affection des reins qui me causait une douleur aiguë et constante [illegible] ... Kidney and Liver Cure [illegible]

[illegible]

[illegible] ... "Bitters" ... Parfaire.—Ce que nous pouvons raisonnablement inférer du succès d'un remède qui est si généralement demandé non seulement dans le pays de celui qui l'a découvert mais encore dans les pays étrangers, qui a obtenu l'approbation des hommes appartenant à la profession médicale, dont la préparation et l'expédition emploient chaque année une petite armée de gens, et dont les frais sont simplement énormes. Nous [illegible] "Bitters", le grand remède américain contre la fièvre de quelque nature qu'elle soit, contre les maladies du foie, la dyspepsie, la débilité, les affections nerveuses, le rhumatisme, et divers autres désordres physiques. De bonne heure il fut mis au premier rang parmi les toniques et les altératifs, et il a toujours occupé la première place sans conteste. Les personnes, faibles de constitution, affirment ses propriétés récupératives sous le rapport de la certitude et de la promptitude, et les bilieux particulièrement en disent grand bien.

Chapeaux! Chapeaux! pour hommes et jeunes gens, à l'Etoile Rouge.

Décédée hier soir, à 7 1/2 heures, à l'âge de 23 ans, CELINA MARIE DE GRUY. Ses amis et connaissances sont invités à assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 3 1/2 heures précises. Le convoi partira de la maison mortuaire coin Orléans et Tonti.
De la part de sa famille.

Décédé, hier à 10 heures du matin, à l'âge de 45 ans, ESTEVAN RUFI, natif de Catalogne, Espagne. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de sa famille, de son frère F. Rufi, [illegible] sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures de l'après midi, le convoi devant partir de la dernière résidence du défunt, rue de l'Union 136, entre les rues Urquhart et Girod, Troisième District.
De la part de son frère et de sa famille.

Décédée le 22 février, à midi, à l'âge de 5 ans et 8 mois, MARIE ANITA, native d'Accous, Basses Pyrénées, France, fille de U. Marinoni et Anna Laplace. Les amis et connaissances des deux familles, U. Marinoni et B. Laplace, sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, 24 février à 10 heures du matin. Le convoi partira de la résidence de son père, [illegible].

[illegible] Soci sono invitati i membri del sud. Società, di assistere al funerale di MARIA ANITA figlia del nostro socio Ulisse Marinoni, oggi 24 Febraro alle ore 10 A. M. Il carro funebre partirà dall'ultima sua dimora canto via Quartie e Celleste.
Per ordine del Pres.: JOHN ROCCHI.
E. Tatti, Segretario.

Décédé, le 31 janvier 1880, à bord du steamer Saint-Simon, près de Bordeaux, CHARLES PIECK, capitaine au long cours, commandant un des Steamers de la ligne Transatlantique, époux de Lucie Nierengarden Michon, de cette ville.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée à l'Eglise St Etienne, MARDI, le 24 du courant, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu FRANÇOIS VERGEZ décédé le 24 février 1879. Les amis et connaissances du défunt sont respectueusement invités à y assister.
De la part de son épouse.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée à l'église St-Maurice, aux Casernes, MARDI, le 24 février, à 9 1/2 heures précises du matin, pour le repos de l'âme de feue FRANÇOISE FOS, épouse de J. Escat, dit Bistanfère, décédée le 8 février 1880. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.
De la part de son époux et de la famille.
21fév—3f

AVIS.

Le CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE, fidèle à ses traditions, célébrera ce soir l'anniversaire du 24 février 1848, par un banquet en compagnie de quelques amis sympathiques.
N. BOUVIER, Président.
M. QUENTIN, Secrétaire.
24fév—1

EDMOND DUBOIS,
36 DECATUR STREET.
En débarquement du navire ALPHONSE et MARIE No 2, venant de Bordeaux.
306 Barriques VIN ROUGE B-P.
10 [illegible] J L.
20 demi B-P.
20 Barriques VIN BLANC, Grave supérieur,
20 VIN ROUGE, Pomsignac,
20 Montferrand.
502 Caisses VIN rouge et blanc, Eagle Brand.
500 SARDINES à l'huile, Pioschin.
200 COGNAC, A. L. Bettent & Co.
A vendre par EDMOND DUBOIS, 36 Decatur Street.
24 fév—3f

Demande d'emploi.
UN Français de 23 ans, arrivé depuis dix mois à la Nouvelle-Orléans, désire trouver à s'occuper comme commis, ou pour tenir une petite comptabilité ou pour se rendre généralement utile. Il se contentera du salaire le plus modique. S'adresser par lettre à B. R. bureau de l'Abeille. 22 fév.—3f.

On Demande 100 Ponies.
Les personnes ayant des PONIES à vendre peuvent trouver un acquéreur en s'adressant mardi, mercredi, jeudi et vendredi de cette semaine, à D. M. Taylor, aux écuries de Leonard & Maxwell, No 71 rue Baronne. 24fév..4f

On demande
UN ÉLÉVATEUR ou ASCENSEUR d'occasion, système Hollingsworth ou Bamberger. Indiquer la grandeur et l'état, ainsi que le plus bas prix pour du comptant. S'adresser par lettre à ELEVATOR, Picayune Office. 22 fév—3f

THOMAS J. MARKEY
Successeur de PETER MARKEY
Marchand de Bois de Charpente.
Chantiers au coin des rues Roland et Franklin, et des rues Euphrosine et Franklin.
A maintenant en main un grand stock choisi de bois de pin et de cyprès brut et travaillé, bois pour wharfs, Bardeaux, Lattes, Portes, Châssis, Jalousies, aux plus bas prix du marché. Demandez les listes de prix et les circulaires.
Succursale, No 62 rue St Charles, coin Union. S'adresser par la poste, Boîte 2389.
22 fév—1 m. dim. mar. jeu.

Vin de Californie! Vin de Californie!
En débarquement du steamer "Chalmette," venant de New York. 50 barriques VIN rouge Zinfandel. 5 [illegible] Angelica. Et à vendre par F. LIMONGY, Coin Royale et St. Louis. 22 fév—2f

Pharmacie à vendre.
A vendre pour cause de santé, une pharmacie établie depuis très longtemps dans le carré de la ville. Conditions raisonnables. S'adresser au bureau de l'Abeille. 20 fév—4f

A VENDRE.
UNE jolie propriété (double) couverte en ardoises, bâtie en 1875, située encoignure Dumaine et Johnson, contenant dix chambres, deux belles cheminées, etc. Terrain 40 1/2 x 106. Pour plus amples détails, s'adresser chez J. V. GOURDAIN, 91 rue Royale. 22 fév—6f

A VENDRE.
UNE propriété située sur la rive gauche du fleuve, paroisse Iberville, ayant deux arpents de face sur trente-cinq environ de profondeur, avec un magasin très-bien achalandé et faisant de bonnes affaires, ainsi qu'une jolie maison de résidence, cabanes, écurie et remise. Tout est en parfait état. Pour les conditions, s'adresser à F. F. BEAU, St-Gabriel, P. O., paroisse Iberville, Lne. 31janv—1m—dim-mar-ven.

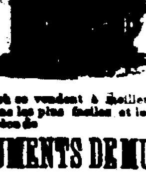
LAC! LAC!
L'Hôtel du Fort Espagnol,
situé à l'extrémité du Chemin de Fer du Lac et du Fort Espagnol, est ouvert pour la saison sous la direction de
M. Louis A. Trapet.
CET établissement vient d'être complètement restauré et rien n'y a été épargné pour ajouter au confort des hôtes. La table sera invariablement garnie de tout ce que le marché offre de plus délicat, et le service sera fait par des garçons polis et experts.
Les vins sont tous de premier choix et importés expressément pour l'Hôtel.
Le propriétaire n'ayant rien négligé pour [illegible]
VINCENT MICAS, Propriétaire.

AFFAIRE MERVEILLEUSE
—EN—
GANTS JOUVIN
Véritables.
1000 douzaines de ces gants à 2 boutons. Nos 5 1/2, 5 3/4 et 6 seulement.
La demi douzaine Assortie de nuances. } $2 90.
Tout le monde sait que les Gants Jouvin valent couramment $2 la paire.
Grande réduction sur les prix.
Gants de peau à 2 boutons, Bonne qualité, depuis } 45 cts la paire.
—CHEZ—
VIPLE & PERET,
10 et 12 rue Bourbon, près Canal.
N. B.—C'est là qu'on trouve les meilleurs gants noirs, à très bon marché. 13 fév—

Bassetti & Xiques,
Successeurs de U. MARINONI.
67 et 69..RUE DECATUR..67 et 69.
En débarquement du navire français "Alphonse et Marie No 2" de Bordeaux.
500 caisses Sardines à l'huile, GILLET.
100 b ... Vin Rouge, COUTREAU FILS.
50 ... L. F. BARON.
10 ... DOMAINE DE LA PARDE.
25 ... ST. LOUBES. CORNIBE.
25 ... MANREDON.
25 ... PITOU.
12 Vinaigre, CHERAT J'ne.
15 ... Cognac, COMANDON & CIE.
25 caisses Moutarde, DESEGAUX.
6 caisses Cèpes à l'huile, FITON & NOUVIALLE.
2 ... Petits truffés.
20 ... Champignons.
20 ... Petits Pois extra.
250 ... Vins Rouges et Blancs.
P. & E. Badelle, St-Julien, St-Emilion, Margaux, Sauternes.
A vendre par BASSETTI & XIQUES, 67 & 69 rue Decatur. 26 fév—3f

Nlle-Orléans, 16 février 1880.
La société de REISS et RENSCH est aujourd'hui dissoute par consentement mutuel.
M. JAMES J. REISS ayant acheté l'intérêt de M. CHARLES RENSCH, continuera les affaires pour son propre compte, et assume toutes les responsabilités de la maison Reiss & Rensch.
JAS. J. REISS.
CHAS. RENSCH.
17fév—1m

Les Meilleurs Pianos
ET
Les Plus Populaires
A
Grunewald Hall
14, 16, 18, 20 & 22 RUE BARONNE.



L'endroit où se vendent à meilleur marché et aux conditions les plus faciles et les plus libérales toute espèce de
INSTRUMENTS DE MUSIQUE.
L'assortiment est au grand complet et le stock le plus considérable et le plus varié qui soit en ville. Il comprend les célèbres et incomparables
Steinway, Knabe, Pleyel, Weber, Fischer — **PIANOS**
AINSI QUE LES
Clough & Warren, Pelôubet, Pelton & Co. — **Orgues**
Les plus recherchés assurément la modicité de leurs prix.
Tout ce qui de loin ou de près se rattache à la musique se vend également à très bon marché chez Grunewald.
Vieux pianos échangés ou réparés et accordés par d'habiles ouvriers. Venez voir mes instruments de musique, venez juger par vous-mêmes de la modicité des prix et des conditions libérales auxquelles tout se vend chez
LOUIS GRUNEWALD, GRUNEWALD HALL.
11janv—3m

Notre Stock Entier
DE
HABILLEMENTS
Réduit depuis le 1er Janvier.
Nous offrons des Barguins surprenants dans chaque département.
Il nous faut de la place pour notre immense Stock de Printemps que nous recevrons peu de jours après le 1er février.
Ne manquez pas cette occasion de choisir de beaux PARDESSUS, ULSTERS, RECHANGES, ARTICLES DE TOILETTE et CHAPEAUX pour Hommes, Enfants et Jeunes Garçons du plus grand et du plus bel assortiment de la ville à des
Prix qui ne peuvent pas être égalés.
Léon Godchaux,
81 & 83 RUE DU CANAL,
31 déc—

Chemiserie et Blanchisserie Parisiennes.
Magasin: 99 rue St-Charles.
Usine à vapeur: 23, 25 et 27 rue Conti.
AFIN de populariser les produits de notre manufacture, nous ferons à partir d'aujourd'hui des chemises sur mesure à 24, 30 et 36 dollars la douzaine.
En magasin, nous tenons constamment un choix complet dans les prix de 15, 18, 24, 27 et 30 dollars; notre fabrique supplée à la vente journalière, il n'y a jamais de vieux stock.
La supériorité de notre article est trop connue pour nécessiter une démonstration quelconque. Cependant nous dirons à l'acheteur, qui n'aurait pas encore essayé nos produits et qui leur préférerait par routine, la chemise française importée, [illegible]
F. Guéblé.
31déc—au 31 mars

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
HÉBERT & Cie.,
H. BILLARD,
SUCCESSEUR.
PAPIERS PEINTS.
ARTICLES pour BUREAUX.
LIVRES D'ECOLES FRANÇAIS. AMÉRICAINS.
Articles pour Dessin.
Fournitures pour Ecoles.
Agence Générale de tous les Journaux Français.
Abonnement à la lecture.
GRANDE RÉDUCTION DE PRIX.
4 janv—

F. L. FERNANDEZ,
COURTIER.
No 155 RUE DE LA COMMUNE,
Paie les taxes arriérées de ville et d'Etat, à un escompte libéral. 12 fév—1m

Semence de riz. Semence de riz.
Importation directe de la Caroline,
DE 2500 sacs de choix en partie arrivés et attendus au dépôt du chemin de fer de la Nlle Orléans et Mobile, et à vendre.
S'adresser à CHAS. A. LARENDON, 27 rue Carondelet.
Ou à RAOUL DUPRÉ, Courtier de riz, 51 rue Decatur.
N. B.—La seule véritable semence de riz de la Caroline sur le marché. 15 fév—1m

TROIS NÉCESSITÉS:
L'EAU, LE GAZ
—ET—
UN BON "CITY DIRECTORY."
Ne manquez pas de vous procurer le CITY DIRECTORY de 1880 de
SOARDS,
qui vient de paraître.
Prix.........$6 00
AUTRE AVANTAGE:
Les personnes achetant le Directory de nos agents autorisés recevront un billet qui leur permettra de consulter gratuitement tous les principaux "City Directories" des Etats Unis.
A vendre par L. SOARDS & Co., Editeurs. No. 5, Commercial Place, coin Camp.
13 fév—1m

LES HÉRITIERS DE
J. LEVOIS
Au No 133 de la rue du Canal, BATISSE TOURO.
Offrent leur vaste assortiment de Marchandises d'Hiver, à partir de LUNDI, 26 du courant, à des prix très réduits. Cet assortiment se compose en partie de:
Etoffes de laine françaises pour Robes.
Soie mêlées et effets brochés pour garnitures.
Costumes brodés français.
Dolmans et Manteaux français.
Châles laine et articles tricotés.
—AUSSI—
Couvertures et Flanelles.
11 janv—

SIROP PECTORAL
AUX BOURGEONS DE SAPIN
de R. SCHMIDT, Pharmacien.
Encoignure Rempart et Bayou.
Les Bourgeons de Sapin doivent leurs propriétés béchiques et pectorales à une substance résineuse-balsamique, dont ils sont imprégnés. Dans le nord de l'Europe c'est un médicament très usité, et qui a toujours donné des résultats remarquablement satisfaisants, dans le traitement des maladies des voies respiratoires.
Le Sirop Pectoral aux Bourgeons de Sapin est un remède agréable et efficace contre les rhumes, catarrhes, asthme, coqueluche, enrouement et toutes les affections—aiguës ou chroniques—de la gorge et des poumons.
Prix de la bouteille..........75 cts
A vendre dans les principales pharmacies.
I. L. LYONS, agent pour le gros.
1er fév—3 m.

PHARMACIE DU MARCHÉ FRANÇAIS,
280, RUE DECATUR, PRÈS URSULINES,
F. A. BERTRAND, Pharmacien.
CETTE pharmacie, qui vient d'être ouverte, renferme un assortiment complet de Médicaments frais et choisis avec soin, de Produits chimiques, de Parfumerie, de Remèdes patentés, etc.
Les formules de MM. les Médecins seront remplies, de jour et de nuit, avec une scrupuleuse exactitude. Boîtes à médicaments pour navires. Prix très raisonnables.
On parle anglais, français, italien, espagnol et allemand.

LE DR. F. FORMENTO
Peut être consulté à son cabinet, au-dessus de la "Pharmacie du Marché Français", de 7 à 9 h. du matin, et de 4 à 5 h. de l'après-midi.
Consultations gratuites pour les pauvres.
30jan—au 7 mars

Chauffage à bon marché.
RÉDUCTION DANS LE PRIX DU COKE.
Bureau de la Compagnie du Gaz de la N.-O., Nouvelle-Orléans, 1er février 1880.
A PARTIR DE LUNDI, 2 février, le prix du Coke sera réduit à 25 cents le baril, livré à domicile.
12fév—1m V. VALLOIS, Secrétaire.

SEMENCE DE RIZ
3,000 sacs.
De la Caroline et de Honduras.
A vendre par ERNST & CO., 109 et 111 rue Julia.
20 janv..1m

CHARRETTES A LOUER.
LES personnes désirant des charrettes pour transporter sable, briques, chaux, charbon, etc., peuvent s'en procurer à un prix raisonnable en s'adressant à E. J. MONTAGNET, [illegible].
21 déc. 3m

A VENDRE,
POUR CAUSE DE MALADIE.
UNE TEINTURERIE faisant de bonnes affaires, établie depuis vingt-cinq ans. S'adresser au No 193 1/2, rue du Camp.
20fév—1m—D.Mar.J.

A VENDRE,
SEMENCE DE RIZ DE CHOIX
—De la—
Caroline et de Honduras.
S'adresser à ALLEN & SYME, 91 & 93 rue Tchoupitoulas.
18 fév—1df

A Louer,
LA BOULANGERIE DU VIEUX BASSIN, située à l'encoignure des rues St Claude et St-Pierre en face de la Place d'Armes, à des conditions libérales. Le tout en bon état.
Pour les conditions, s'adresser à M. N. Fréchou, No 490, rue Dauphine. 13fév—

A vendre.
LA PHARMACIE située au coin des rues Chartres et St Philippe. Pour les conditions, s'adresser au No 114 rue Bourbon. 1er fév—

CHAUSSURE LOUIS XV
FORMES BASSES,
ESCARPINS, PANTOUFLES,
COPIE EXACTE de la CHAUSSURE
Paola Marié!
Cet article entièrement nouveau fait l'admiration de tous, et quoique nouvellement introduit à la Nouvelle-Orléans il a déjà obtenu grande faveur dans notre public élégant.

DEBALLAGE! DEBALLAGE!
Arrivant tous les jours par steamer et railroad d'immenses quantités de Souliers pour être vendus à de véritables prix de gros.

SOULIERS A TOUS PRIX
—POUR—
DAMES,
DEMOISELLES,
ENFANTS,
HOMMES
ET GARÇONS,
—A—
L'ETOILE ROUGE

Chapeaux! Chapeaux!
Il vient d'être ajouté un immense département de Chapeaux à l'ETOILE ROUGE.
CHAPEAUX Pour Hommes depuis 50 cts.
CHAPEAUX Pour Enfants depuis 25 cts.
ARRIVAGE
D'un grand assortiment de Chapeaux fins pour tous les âges et à tous les prix.

Articles de Voyage.
MALLES, VALISES, Etc., Etc.,
De toutes les grandeurs et à tous les prix.

COLOSSAL ASSORTIMENT
—DE—
CHAUSSURES
—A—
L'ETOILE ROUGE.

GRAND DÉPARTEMENT DE
CHAPEAUX
POUR
HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS
—A—
L'ETOILE ROUGE.

MALLES! MALLES!!
Un Département Spécial pour Articles de Voyage, à
L'ETOILE ROUGE.

Le Dimanche! Le Dimanche!!
Pour la grande accommodation de tous, l'Etablissement restera ouvert le Dimanche jusqu'à 1 heure.
ARTHUR DURIEU, Propriétaire.
7fév.

ACHETEZ
CHEZ
MARX FRERES,
73, Rue du Canal,
Entre Chartres et Decatur,
VOS
HABILLEMENTS
Pour Hommes,
Jeunes Gens
Et Enfants.

ACHETEZ
VOS CHEMISES BLANCHES
ET EN COULEUR
Et votre Linge de Dessous
—CHEZ—
Marx Frères.

ACHETEZ
VOS CHAPEAUX
POUR HOMMES,
JEUNES GENS
ET ENFANTS
—CHEZ—
Marx Frères.

ACHETEZ
VOS MALLES, VALISES
—ET—
Autres Articles de Voyage
—CHEZ—
Marx Frères,
MAISON VENDANT A
PRIX FIXE.
Pour l'accommodation de nos nombreux Clients, nous resterons ouverts le DIMANCHE jusqu'à 2 heures P. M. [illegible]

CHAMPAGNE

MOET & CHANDON,
EPERNAY.
SILLERY MOUSSEUX supérieur.
CRÉMANT D'AY, blanc.
GRAND CRÉMANT IMPÉRIAL.
Agents pour les Etats du Sud,
BASSETTI & XIQUES,
67 & 69 Rue Decatur.
20janv—1m

J. P. SARRAZIN.
Fabrique à vapeur de Tabacs à fumer, à priser et fine cut.
91 et 93 rue de Chartres,
39, 41 et 44 Conti,
Et 66, 68, 70 et 72 Poydras.
Au Jos. Queyrouze Cigars Works, 60 rue Conti.
Messieurs les fabricants de cigares trouveront un vaste assortiment de tabacs feuilles, Ohio, Wisconsin, Pensylvanie, Connecticut et Havane, ainsi qu'un grand assortiment de rubans espagnols de toute qualité à des prix très réduits.
Pour Cadeaux des Jours de Fête,
—Un bel assortiment de—
Pipes Ecume, Embouts Cigares et Cigarettes, Pipes Bruyère fines et de tous genres.
CIGARES IMPORTÉS NOBLE HABANA.
Ainsi qu'un grand assortiment de cigares du pays dits Domestic.
Présentables comme étrennes.
20 déc—

SIROP PECTORAL
AUX NAVETS INDIENS.

Le Sirop pectoral aux navets indiens guérit complètement les rhumes les plus opiniâtres, les bronchites, les catarrhes, les phthisies au début, les enflures, les oppressions, les spasmes nerveux qui accompagnent les quintes, les maux de gorge et généralement toutes les inflammations des voies respiratoires. Il procure le calme, facilite l'expectoration, arrête les crachements de sang et calme les accès d'asthme. Il convient aussi dans la coqueluche, qu'il soulage d'une manière remarquable. Prix $1 la bouteille.
Préparé et à vendre par E. LAFLACE, pharmacien, 23 et 25 rue des Champs-Elysées,
Et dans les principales pharmacies en gros et en détail de la Nlle-Orléans.

RAOUL J. SPEAR. PLACIDE J. SPEAR Jr.
SPEAR Frères,
No 64, rue Bienville, près Royale.
MARCHANDS DE MEUBLES nouveaux et d'occasion, Miroirs, Pendules, Plaqués et tout genre d'articles. Les plus hauts prix de marché sont payés pour toutes sortes de marchandises.
1er fév—1mois.

Chaussures.
PONTCHARTRAIN CHEAP STORE.
J. A. LACROIX,
Coin Français et Victoire.
CHAUSSURES DE TOUTES QUALITÉS POUR DAMES, MESSIEURS, DEMOISELLES ET ENFANTS.
Toujours en magasin, un assortiment complet de chaussures de qualité supérieure à des prix défiant toute la concurrence.
Venez examiner mon stock [illegible].
MA DEVISE est: Ventes [illegible].
28 fév—1 m

NATTES, TAPIS,
TAPIS, NATTES,
Le plus grand stock qu'il y ait au Sud. Prix inférieurs à ceux de New York. Venez voir nos marchandises.
A. Brousseau's Son,
17......RUE DE CHARTRES......17
STORES.
Rideaux en dentelle et Dentelle Nottingham.
Articles pour Tapissiers.
Toiles cirées, Linoleum
Etoffes pour Rideaux, [illegible]
Grande Variété.
15fév—

Chemin de fer de la Nlle-Orléans, du Fort Espagnol et du Lac.
A PARTIR DU 1er Février 1880, les trains partiront du dépôt, coin Canal et Basin à 6.30, 9, 11, 12, 1, 2, 3, 4 et 5.
T. S. WILLIAMS, Surintendant.
29 janv—1m

Tirage de la Loterie de [illegible] la Louisiane.
SOUS LE 23 février.—CLASSE [illegible]
Tirage de 4 heures P. M.

14	74	13	44	51	56	72	30	37	36	[illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie. [illegible] Le 23 fév 1880—4 heures P. M.
ADAM GIFFEN.
LOUIS H. PILIE.
Commissaires.
[illegible]

Etablissement français à vapeur pour de Teinture et de Nettoyage.
TOUS les travaux sont faits à la vapeur dans le plus bref délai possible. Teinture [illegible] Toutes les couleurs sont garanties. Voyez nos prix et épargnez votre argent en faisant renouveler vos habits!!
[illegible]
J. S. HERBELIN, [illegible] rue de Canal, près la rue Bourgogne.